

L'Édito

Cette semaine sort au cinéma le film français le plus attendu de l'année, l'œuvre qui a fait rêver le peuple français durant de mois et des mois avant même qu'il soit sorti en salle, bien évidemment, je parle d'*Astérix et Obélix : l'Empire du Milieu*. Trêve de plaisanteries bien évidemment, le cinéma c'est bien plus que ça, et il est parfois bon de se replonger dans des vieux classiques du répertoire français, lorsque les sorties films au cinéma ne sont pas des plus intéressantes. Ça tombe donc parfaitement bien puisque la plateforme de streaming dont je vais vous parler, la Cinetek est un site français qui, chaque mois, propose une sélection de dix films regroupés selon une même thématique.

Ce mois de janvier, le thème est « Paris », on peut donc visionner des films comme *Zazie dans le métro*, *Casque d'or* ou encore *Daguerréotypes* d'Agnès Varda, qui se déroulent ou parlent de la ville de Paris. Si aller au cinéma ne vous tente pas car aucun film ne vous intéresse ou bien que vous vous lassez de regarder des séries du type *Riverdale* sur Netflix, la Cinétek est une bonne alternative pour visionner des grands classiques du cinéma, d'autant plus que l'abonnement annuel n'est que de 30€ (partenariat non rémunéré je tiens à le préciser). Je vous conseille donc d'aller y jeter un coup d'œil et de vous laisser tenter si jamais le thème du mois et les films à l'affiche vous intéressent !

Actus de la semaine

Quoi de mieux que d'aller passer un bon petit week-end à Vic-sur-Seille me direz-vous ? Tout, à priori. Pourtant, dans cette belle petite bourgade se tient une exposition sur Louis de Funès, du 4 février au 28 mai. L'occasion donc de profiter de cette exposition produite par la Cinémathèque, qui propose aux visiteurs de se replonger dans l'univers de cette grande figure du cinéma français à travers des sculptures, costumes et autres objets d'art. Si vous êtes intéressés, des flyers sont disponibles à l'IECA ou alors vous pouvez directement vous rendre sur le site internet de Vic-sur-Seille (ils sont à la pointe de la technologie même dans certains coins reculés de la Moselle, n'est-ce pas incroyable ?)

Garance Desmartin

Les critiques de la semaine

RETOUR A SÉOUL

Freddie, adoptée française, nous emmène dans un voyage en Corée, en quête d'identité et de sens. L'impulsivité de la jeune femme l'entraîne dans son autodestruction, confrontant la personne qu'elle pensait être à un nom de naissance, Yong-Hee, qui a continué de vivre sans elle pour ceux qui l'avaient abandonnée.

Retour à Séoul, n'est pas un film servant le seul but de se réconcilier avec ses racines, c'est une lettre ouverte au monde, questionnant notre rapport à notre héritage culturel et nos origines. Davy Chou met ainsi en avant une Corée réaliste, au plus proche de sa société, parfois trop sublimée par les médias occidentaux.

Le casting coréen rencontre lui Park Ji-Min, qui, pour son premier rôle au cinéma nous frappe, nous humanise et nous impressionne dans cette représentation de la solitude et de la recherche de soi. Freddie se libère, n'obéit à aucun code et se laisse fatidiquement guider vers de complexes retrouvailles.

Si le film avait été acclamé dans la section *Un Certain Regard* au Festival de Cannes l'année passée, il ne fait aucun doute que son arrivée en salle devrait rencontrer son public, touché par une quête d'identité.

Emma Laszlo

TAR

Tár était sûrement un des films les plus attendus de ce début d'année, surtout après sa nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur film.

Lydia Tár est la cheffe de l'orchestre symphonique de Berlin, elle est reconnue par ses pairs et se trouve au sommet de son art, sur le point de sortir son autobiographie, elle prépare un concerto très attendu. Lydia Tar est à l'image d'une Margaret Thatcher ou d'une Miranda Priestly: froide, autoritaire, crainte de tous.

L'interprétation de Cate Blanchett est remarquable et juste, elle captive le spectateur et c'est sûrement grâce à ça qu'il reste jusqu'à la fin du film. Malgré une bonne construction du protagoniste, les autres personnages sont fades avec très peu d'intérêt. Le récit est mal construit, plusieurs parties de l'intrigue restent en surface et de multiples points restent en suspens, il est difficile pour le public de comprendre toutes les parties de l'histoire. Le spectateur peut cependant apprécier la bande originale faite par la compositrice Guðnadóttir qui se marie parfaitement avec la photographie, qui rehausse le niveau.

Tár est un beau film qui vaut tout de même le coup, soutenu avant tout par la performance de Cate Blanchett.

Amazone Néel

Interdit aux chiens et aux italiens

Long-métrage fait de bonhommes en pâte à modeler animés par le stop motion, le réalisateur Alain Ughetto y retrace l'histoire de ses ancêtres italiens, partant à la recherche de leur parcours.

Abordant les thèmes de la guerre, la pauvreté de l'époque, ainsi que l'immigration qu'a vécue sa famille, le film nous embarque pourtant gaiement dans ce bout d'existence. Les décors de pâtes et de cartons sont d'une poésie calme et efficace, l'on se sent embarqués dans leur petit monde, accompagnés de la voix off narrative d'Alain qui interagit avec le personnage de sa grand-mère, pilier du récit. On les accompagne de leur vie paysanne dans le Piémont à leur chemin jusqu'en France, essuyant beaucoup de décès durant ce voyage, ce qui n'entache pourtant pas la douceur du récit qui allie drame et simple bonheur de vivre.

La justesse du mélange entre une animation remarquable de par sa beauté et sa technique, les deux voix off aux timbres bienveillants ainsi que les musiques accompagnant le récit font de cet assez personnel long-métrage, un joli petit voyage à vivre.

Salomé Marquet



The Goldfinch

Un jeune garçon a pour unique souvenir de sa mère, un tableau, récupéré lors d'une explosion dans un musée dans laquelle celle-ci a péri.

The Goldfinch démontre parfaitement la difficulté à laquelle peuvent parfois se confronter certains réalisateurs lorsqu'ils décident d'adapter un roman au cinéma. Le casting incroyable composé d'acteurs tous plus talentueux et connus les uns que les autres (Nicole Kidman, Finn Wolfhard, Sarah Paulson pour n'en citer que quelques-uns), est aussi déroutant que rafraîchissant et indiquait que *The Goldfinch* pouvait être un grand film.

Pourtant, le film se heurte à la barrière de la littérature, ne lui permettant pas d'être apprécié à sa juste valeur, dû à l'aspect « superficiel » de l'adaptation scénaristique. Cependant, les images sont profondes, brutes et réussissent à combler les silences parfois pesants mais puissants de certaines scènes.

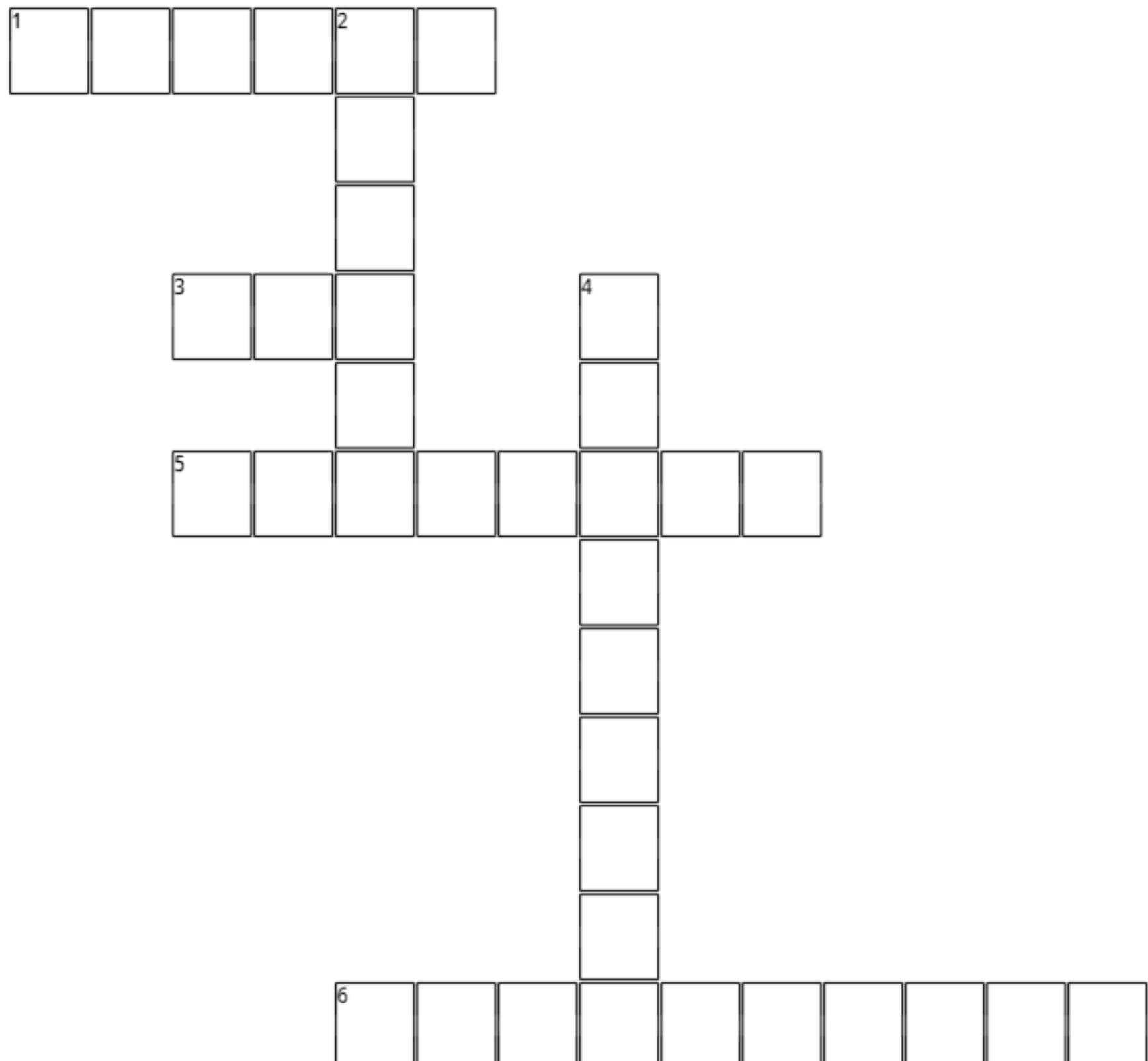
Alors en effet, il faut se laisser porter par la dimension romanesque et émouvante du film pour pouvoir pleinement apprécier sa sublime mise en scène et ainsi, suivre la quête du jeune garçon à la recherche du bonheur.

Garance Desmartin



La Carte Blanche de la semaine

IECA

**Horizontal**

1. Max l'amphithéâtre
3. Disque
5. Langue des archives du foyer
6. Ne désigne pourtant pas un film queer

Vertical

2. James et Barry
4. À la fois ville et canari (hebdo n°15)